

Note de veille du 4^{ème} trimestre 2024

Ce Trimestre montre une prospective très fragile pour l'année suivante, dans le monde et encore plus en France, voire aussi dans d'autres pays européens comme l'Allemagne pour des raisons politiciennes.

Monde : Prix du Pétrole : L'OPEP+ reporte encore ses hausses de production pendant le premier trimestre 2025, début décembre 2024 : le prix du pétrole a reculé de 17% depuis juillet 2024, et atteindre 73\$ / Bbl/d. L'AIE a prédit un surplus de l'offre en 2025, de l'ordre de 1 millions de barils jour en est la cause ; de plus l'AIE indique que même si l'OPEP + décide de prolonger sa stratégie des quotas après le premier trimestre, le prix n'en profiterait pas. Mais plusieurs de pays alliés à l'OPEP pensent que cette stratégie est négative, suivant l'Iran, de l'OPEP, qui déclarait que la politique de réduction a été contre-productive, entraînant la hausse de production des non OPEP+, Brésil, Canada, Guyana et surtout les USA et ses gaz et pétroles de schistes ; « les majors américaines relancent la course à la production de pétrole et de gaz », selon leur plan stratégique 2030-, Les Echos 14 décembre-; Exxon Mobil et Chevron estiment que le coût de leurs prochains forages est de l'ordre de 40 \$/Mbl/d ; mais Exxon se développe aussi sur les énergies bas carbone, ce qui n'est pas le cas de BP et peut-être de Chevron. Par contre, l'arrivée de Donald Trump à la présidence des USA pourrait avoir des répercussions sur certains pays producteurs, dont l'IRAN, pour une chute de 1 million de baril-jour. Dans le premier cas, on aurait une situation analogue à maintenant, sauf si certains pays de l'OPEP+, dont la Russie, décident d'agrandir leur production sans respecter la politique des quotas, comme certains le font déjà ; selon l'AIE, « le retour à la normale », à partir du mois d'avril 2025, attendrait le 1^{er} octobre 2026. Le deuxième cas, lié à l'Iran, permettrait une stabilité, voire une consolidation du prix.

Monde et Europe : Prix du Gaz naturel : Les USA dirigent les prix du gaz pour eux, mais aussi pour le monde, dont l'Europe. En 2024, les prix ont été relativement faibles, à cause de stocks élevés ; mais ils prévoient une hausse de 44% en 2025, à cause d'une forte hausse de la demande intérieure, les centrales gaz remplaçant le charbon, et aussi une demande mondiale accrue et grâce à l'entrée en service de nouveaux terminaux. Mais en Europe, les prix ont grandi de 33% depuis début octobre, liés à une demande plus forte, à cause d'une longue vague de froid, et un vent médiocre sur le Nord Européen ; l'Europe prévoit une baisse de prix pour 2025, mais les 44% de hausse aux USA auront leur influence ; les prix européens sont de 4,6 de fois plus que le prix américain ; les européens prévoyaient le diminuer, en atteignant 3,5 fois. Par ailleurs, la Hongrie et l'Ukraine ont un accord avec la Russie ; cet accord se termine le 31 décembre ; ils espèrent le renouveler.

France : Crise politique : le quatrième trimestre suit le troisième, et la crise a un fort impact sur l'énergie : le budget 2025, n'étant pas voté, et aussi les SNACC, CSNBS, PPE, les entreprises retardent leurs projets, craignant une baisse sur les investissements publics. Déjà en lenteur des projets en France par rapport à la plupart des autres, ce nouveau retard entraîne la colère des industries, dont TOTALÉnergies et EDF : « C'est l'enfer d'investir en France » : TOTALÉnergies poursuit ses investissements ENR à toute vitesse, pour dépasser les 100 GW de son objectif 2030, exclusivement à l'étranger dans ce trimestre : 300 MW en Oman, CCUS au Royaume Uni, 300 MW solaire en Arabie Saoudite, recyclage en Allemagne, sans compter les investissements dans le fossile. La stratégie hydrogène du gouvernement est au point mort et la filière des renouvelables et du

nucléaire fragilisée, source les Echos nov. 2024, et donc encore plus fin décembre alors que l'Union Européenne s'est armée de deux représentants très opposés au nucléaire.

Géothermie et autres ENR : c'est une ENR peu commentée, très ancienne, la deuxième ENR propre, la plus exploitée avant l'hydroélectricité. « L'AIE passe à l'action », la Tribune 13 décembre ; c'est un rapport de 125 pages. La géothermie profonde pourrait couvrir 15% de la croissance de la demande mondiale de l'électricité, avec une puissance de 800 GW. Selon l'AIE, la géothermie profonde devrait attirer les pétroliers, pionniers des forages profonds. La France a un programme : passer de 2,3TWh en 2023, à 8 ou 10 TWh en 2035, pour la géothermie profonde et de 4TWh en 2023 à entre 15 et 18 TWh en 2035 pour la géothermie de surface et de moyenne énergie. **L'hydrogène « blanc »** suit lentement, mais avec 8 Start-ups dans l'attente de forages, de méthodes et de potentiels de production. **L'Hydrothermie** et **l'osmose énergie**, en dehors du dessalement de l'eau de mer, sont encore peu développées mais sont des énergies à fort potentiel, la première pour la chaleur, tout le long des côtes, la seconde pour la production électrique, dont le potentiel serait de 10% des besoins ; leur avantage par rapport à la géothermie, c'est l'absence de forage. On peut même y ajouter le Power road, assez original, mais déjà en route.

Nucléaire : Flamanville : L'EPR de Flamanville est raccordé au réseau depuis le 20 décembre et y injecte de l'électricité ; un beau cadeau de Noël. **SMR** : la société Calogena du groupe Gorgé a déposé le dossier d'option de sûreté à l'ASN, le DOS, pour un petit réacteur de 30 MW, 5 bars, 100°C, dit « CAL-30 » produisant de l'eau chaude à distribuer dans un réseau de chaleur pour 20.000 foyers ; elle vise le déploiement en 2030. La Finlande s'intéresse au chauffage urbain par l'énergie nucléaire et a un projet de 10 à 15 SMR pour une mise en service en 2030, 50MW, 150°C, 1,5 milliard d'euros ; la société Stream Energy serait intéressé par ce projet. Mais cette concurrence est accompagnée par l'union de Calogena et Stream Energy, qui sont partie prenante du projet CityHeat sélectionné en octobre par la Commission Européenne lors de l'appel à projet sur les SMR. **EDF SMR** : Selon Le Figaro, 19/12/2024 : « EDF accélère la cadence pour lancer son petit réacteur modulaire le plus vite possible » ; elle se relance dans la course aux SMR, Nuward ; selon information, il aurait une puissance de 400 GW, au lieu de 170 pour obtenir une rentabilité plus rapide ; ils seraient construits en même temps que les réacteurs de grande puissance, et pour la décarbonation de l'industrie et en valorisant la chaleur produite. EDF serait accompagné de Framatome et d'industriels européens.

Bruno Wiltz, 31/12/2024